



BLUEARTH PRODUCTION
présente

SILENCE EN MÉDITERRANÉE

Écrit et réalisé par Jean-Charles Granjon

BLUEARTH PRODUCTION

51 rue de l'évêché
13002 Marseille

CNC // DEMANDE D'AIDE SÉLECTIVE À LA PRODUCTION // DÉPÔT DU 12/08/2020

FICHE RÉCAPITULATIVE //

TITRE : SILENCE EN MÉDITERRANÉE

DURÉE : 52'

PRODUCTEUR : BLUEARTH PRODUCTION

REALISATEUR : Jean-Charles Granjon

CHAÎNE : France 3 Méditerranée / Corse / Occitanie

APPORT : 27000 euros (numéraire) / 51 799 euros (industrie)

RÉSUMÉ

La mer « monde du silence » ? Une idée très ancrée dans l'inconscient collectif... C'est pourtant un milieu dans lequel l'apesanteur marine permet au son de voyager sur des milliers de kilomètres, l'ouïe y domine la vue.

La parenthèse du confinement a créé un "silence anthropique". Dans ce silence émerge alors un chant, celui du monde sauvage, qui utilise le son pour communiquer et se repérer. Comment harmoniser ce territoire sonore avec celui des activités humaines, de plus en plus envahissantes ?

Pour le découvrir je choisis d'embarquer le public dans une odyssée sensorielle, mettant l'accent sur la réalité sonore de l'océan. Nous explorerons la côte Méditerranéenne et le grand large, de la Corse à l'Occitanie, du confinement au « monde d'après ». A bord d'un voilier, nous partirons à la rencontre de scientifiques et d'hommes et de femmes engagés qui cherchent à définir une cohabitation harmonieuse entre l'homme et la nature.

SYNOPSIS

Silence en Méditerranée commence par le constat sidérant de l'arrêt de nos activités. De ce moment "anormal" que fut le confinement... Surtout le tout début du confinement. Ainsi le film s'ouvre sur une dissonance sensorielle.

Le titre du film "Silence en Méditerranée" apparaît sur fond noir. Des bruits de cacophonies humaines résonnent de manière agressive. Fondu sur des paysages urbains paradoxalement plongés dans un silence dérangeant. La dissonance initiale, à l'origine de notre sidération est ainsi reconstruite sur la base de ces deux oxymores audiovisuelles qui se succèdent.

En cut, des archives de journaux télévisés annonçant le confinement dans le monde. Sur l'île du Frioul les plages sont vides et des poussins sortent de l'oeuf dans cette réalité sonore. Au loin, une ville, Marseille comme un monstre assoupi qui craque d'un bruit sourd et métallique tandis qu'elle bouge dans son sommeil. Des baleines remontent respirer en surface. Leurs souffles explosent dans un bruit tonitruant. Nous les découvrons dans le parc des Calanques.

Ma voix de narrateur arrive à ce moment là pour avouer cette sidération et introduire une posture d'écoute de la nature qui sera le fil conducteur de l'histoire.

En cut à nouveau, une nouvelle archive de journal télévisé annonce le retour de la nature. Des baleines, des dauphins et même des requins près des côtes.

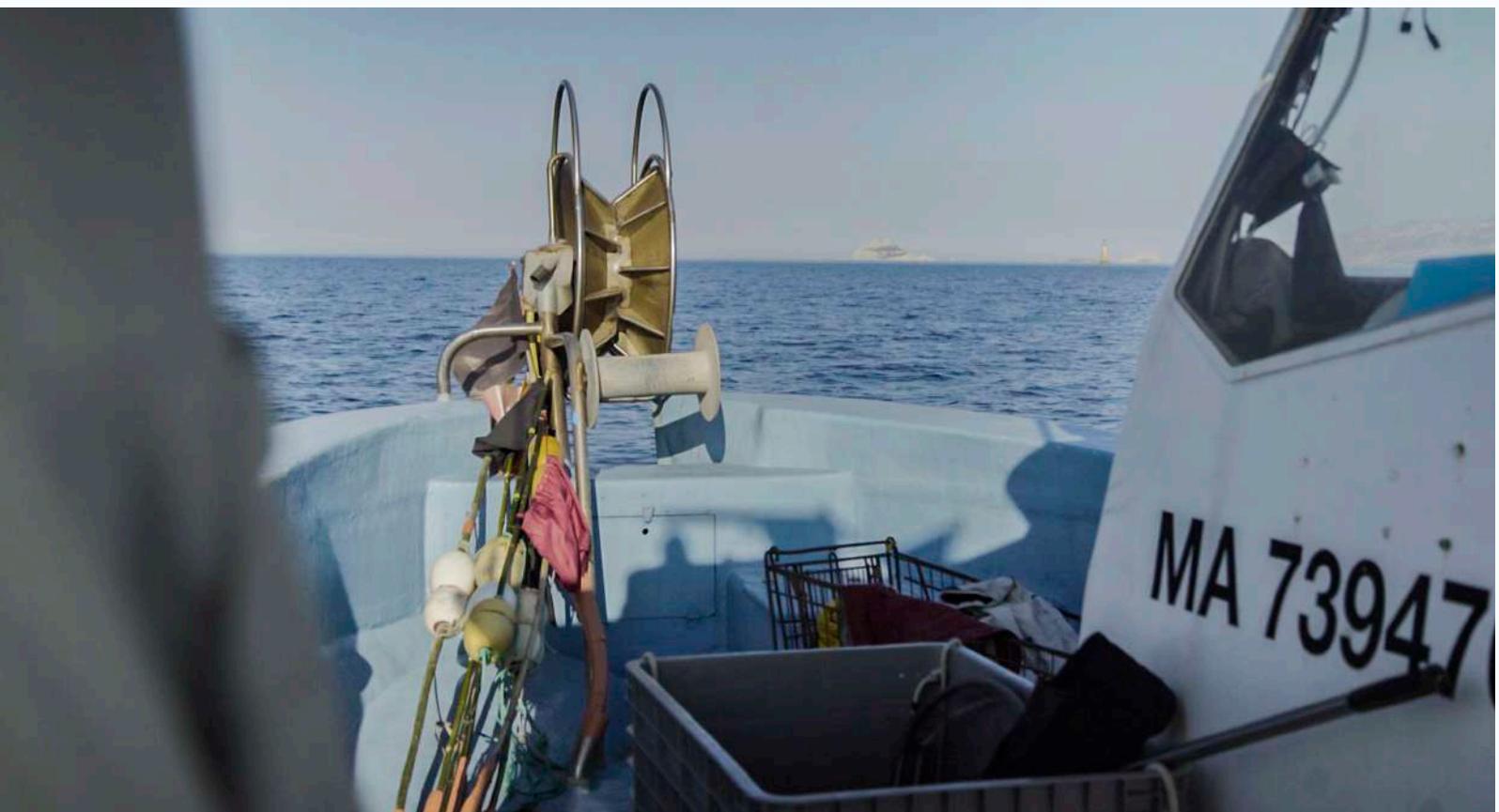
En voix off, j'explique que ces informations sont réelles, mais qu'elle ne racontent rien d'un retour potentiel de la nature car des baleines et des dauphins près des côtes, j'en ai vu à de multiples reprises hors période de confinement.

Le premier témoin de ce film une sentinelle de la Méditerranée. **Gérard Carrodano** est pêcheur. En période de confinement, il était tous les jours en mer. Témoin du réel, son regard s'oppose aux annonces hâtives provenant de journalistes confinés et de réseaux sociaux en effervescence. Je choisis de souligner ce point en narration car moi aussi, sous le coup de la sidération, j'ai souhaité que le retour de la nature soit immédiat. J'y ai même cru oubliant ma propre expérience personnelle.

Gérard nous explique que rien n'a changé. Lui qui regarde la mer tout le temps n'a pas remarqué plus d'animaux que d'habitude. Fer de lance du combat contre les rejets toxiques en Méditerranée par l'usine d'alumine de Gardanne, il sait que malgré le confinement les pollutions chimiques d'origines humaines continuent dans l'oubli de tous. La seule différence qu'il a notée, c'est le silence. La pollution sonore a disparu et c'est en ça que le confinement est exceptionnel pour la nature.

Une fois cette notion introduite, je partirai en quête de cette dimension sensorielle souvent ignorée. L'importance de la réalité acoustique de l'océan est une terra incognita pour le public. Pour cause, la science ne s'y intéresse que depuis une dizaine d'années. Les personnages qui suivront ne seront plus seulement témoins. Ils seront les protagonistes principaux. Ils et elles sont scientifiques, porteurs de connaissances, mais ce que je souhaite faire ressortir d'eux, c'est l'enthousiasme de ces "inventeurs" d'un nouveau monde ; la joie d'enfant qui fait briller leurs yeux face à ce nouveau puzzle qu'est la bioacoustique marine.

Pour aller à leur rencontre, j'embarquerai à bord du voilier de l'équipe WeOcean.



Leslie Bissey et Elodie Gasparin sont biologistes marins et adeptes de la photographie nocturne au large. A bord de leur voilier éponyme, nous assurerons certaines transitions thématiques au cours de la navigation, prenant des moments de pause ensemble juste pour écouter la mer au cours de nos traversées entre la Provence, l'Occitanie et la Corse.

A bord de WeOcean, j'irai à la rencontre des personnages principaux du film. Chacun d'eux se distingue par un rôle différent dans cette quête sonore.

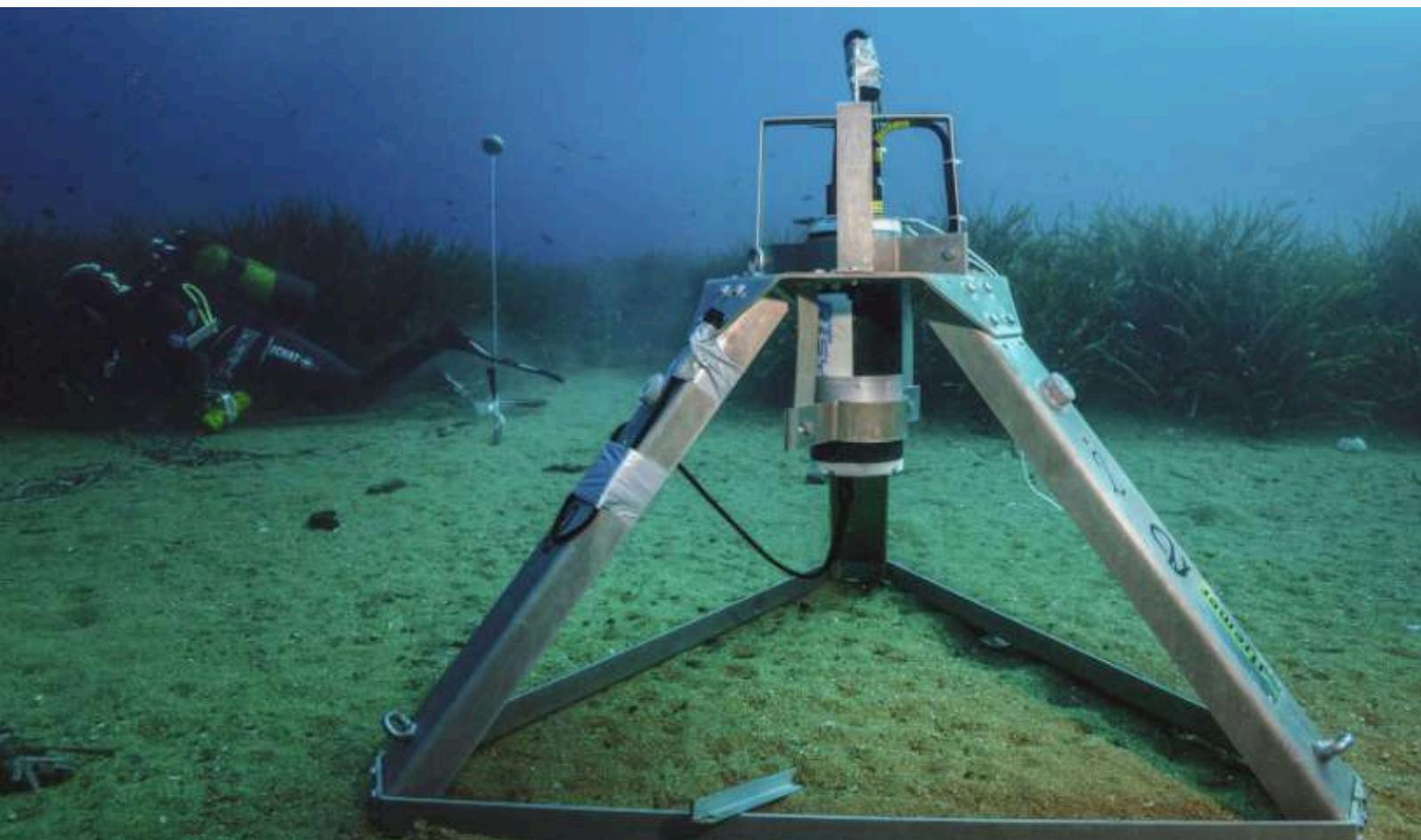
Hervé Glotin est un "géo trouve-tout". Il est professeur à l'université de Toulon en ingénierie des systèmes de connaissance. C'est un personnage à la fois intellectuel et pragmatique qui évolue au milieu d'objets bizarres. Des sphères de verres étranges qui clignotent, des pirogues aux allures futuristes qui naviguent toutes seules. Grâce à ces objets, véritable "satellites" de l'océan, il écoute les êtres "intra merrestres". Ce qu'il entend, ce sont des clics, des sifflements et parfois même des beuglements; la parole d'une baleine, d'un globicéphale ou d'un cachalot. Quand il décompose ce simple son pour en détailler toute la complexité, l'expression de sa passion en dit long sur l'inconnue qui est la nôtre quand il s'agit d'appréhender la réalité acoustique de ces grands animaux. En matière de compréhension des baleines, le son est sa mine d'or et Hervé creuse avec acharnement. Si nous ne sommes pas encore en mesure de les comprendre, peut-être le serons-nous un jour. En attendant, son objectif est de limiter l'impact négatif du trafic maritime sur les sociétés animales.

Jeune femme d'apparence sensible et fragile, Lucia Di Iorio est une sorte de "fée mélodie". Son regard s'éclaire quand elle raconte comment le premier son sous-marin qu'elle a entendu a renversé son existence. Là encore, c'était un chant de cachalot. Ce son, elle l'a ressenti de manière physique. C'est lui qui l'a happée dans les profondeurs. Depuis elle est obsédée par le chant de la Méditerranée. Elle cherche à en comprendre le message.

Avec elle nous découvrons que les poissons parlent et se séduisent en "rotant". Que les oursins hurlent en faisant craquer leur squelette et que les langoustes strident comme des cigales. Contrairement à Hervé, Lucia s'intéresse au chant côtier de la Méditerranée. Son rêve est de pouvoir percevoir la santé de chaque écosystème sous-marin simplement en l'écoutant.

Ces découvreurs d'un nouveau monde que sont Hervé et Lucia s'adossent dans leur quête à des personnages que nous nommerons "les diplomates". Ces diplomates sont chargés de trouver des points d'équilibres entre les besoins humains et les besoins du monde sauvage. Chacune de ces "missions diplomatiques" s'inscrit donc dans un territoire défini.

Ainsi Hervé est en lien avec Pascal Mayol sur l'espace du grand large matérialisé par le sanctuaire Pélagos. Lucia Di Iorio sera quant à elle en interaction avec Patrick Bonhomme et Michèle Leduc sur les espaces côtiers respectifs du Parc National des Calanques et du centre de recherche de Stareso à Calvi.



Patrick Bonhomme est agent du parc national des calanques. C'est un personnage calme, un artisan au long cours dans cette recherche d'harmonie homme-nature. Avec Lucia et lui, en prenant l'exemple du Corb, un poisson à la fois emblématique et sensible, nous comprenons comment dans un espace maritime périurbain (donc très fréquenté), le bruit généré par la petite plaisance interfère d'un point de vue acoustique avec la vie marine. Le corb, poisson chanteur et séducteur réduit au silence par le bruit des moteurs sera notre témoin.

Michèle Le Duc est biologiste à la station de Stareso à Calvi. Habitante d'un phare du bout du monde (celui de la pointe de la Revellata) elle ausculte les prairies sous-marines pour comprendre comment les habitants de la ville voisine impactent sa vitalité. Avec l'aide de Lucia, Michèle a installé un système de vidéo et audio surveillance pour comprendre l'impact de la petite plaisance sur un écosystème entier, celui de la posidonie. Le constat qu'elle dresse est édifiant car il révèle une réalité invisible. Considéré visuellement parlant comme étant un herbier exemplaire, utilisé comme point de référence sur toute la côte française, cet herbier est soumis à une véritable cacophonie.

Lucia nous explique que cette cacophonie a un impact invisible sur les poissons. Ils changent de comportement, restant constamment en alerte. Surtout ces poissons sont stressés, mais un oeil humain non averti ne remarquerait rien. Pour s'assurer de ce stress, il suffit d'étudier le taux d'hormone de cortisole, l'hormone de stress, des poissons soumis au bruit. L'impact de la pollution sonore humaine sur la faune sauvage a des conséquences directes sur un espace protégé qui s'étend non loin de là, la réserve de Scandola.

Avant d'y aller, nous retournerons au large avec Pascal Mayol pour comprendre comment le trafic maritime agit sur les grands cétacés et en quoi les explorations acoustiques profondes d'Hervé Glotin sont essentielles pour trouver un point d'équilibre.

Pascal Mayol est un coureur du large. Il a passé une partie de sa vie à étudier sur leurs terrains, dauphins, cachalots et baleines. Loin des yeux humains, ces grands animaux partagent leur espace de vie avec nos cargos. Des cargos et ferries de plus en plus nombreux et qui sont responsables de collisions fréquentes avec les baleines qui dorment à la surface. Les baleines passent 70% de leur temps dans les profondeurs où elles sont invisibles à nos yeux. Les autres 30% de leur temps elles le passent en surface où elles sont vulnérables. 20% des baleines retrouvées mortes ont subi une collision.

Pascal Mayol a mis au point REPCET, le premier système de surveillance informatisé des baleines destiné à limiter les collisions avec les cargos. Seul hic, REPCET fonctionne sur la base d'observation, donc sur la base des baleines observées en surface... ou elles ne passent que 30% de leur temps. Afin de suivre la trajectoire des baleines quand elles sont dans les profondeurs, Hervé Glotin immerge des bouées munies d'hydrophones ultra performants permettant de repérer les baleines dans tous leurs déplacements.

De retour à Scandola nous partirons à la rencontre d'un nouveau personnage et pour la première fois, nous sortirons de l'univers acoustiques sous-marin pour nous intéresser aux oiseaux dans un nouvel espace.



Le personnage que nous suivrons s'appelle **Jean-Marie Dominici** et son sujet de préoccupation c'est sa réserve ; Scandola. Scandola Jean-Marie l'a dans "les tripes". Jean-Marie c'est la figure du Gardien par excellence; farouchement dressé contre l'avidité humaine pour les derniers territoires vierges. Pétri de valeurs morales d'une fermeté inébranlable, il n'a pas le compromis facile et face à une humanité qui s'accapare tout à la hâte il se tient droit pour la nature.

Pour lui Scandola, c'est un chant, une odeur et une lumière qui racontent la liberté. Cette liberté s'incarne élégamment dans le balbuzard pêcheur, un rapace devenu très rare en Méditerranée et dont le salut dépend des actions de préservation menées sur Scandola.

Bien que les populations de balbuzards méditerranéens se soient "regonflées" grâce à Scandola, les nuisances acoustiques liées aux activités touristiques dans la réserve ont conduit cet oiseau à périlcliter dans le lieu précis de sa renaissance.

Malgré ses efforts, la réserve de Scandola est la première réserve française à avoir perdu son label de qualité. Le besoin de nature vierge concentre trop d'humains dans des espaces trop étroits. Pourtant des solutions existent pour réduire notre impact sonore sur la nature.

Jean-Marie a mis toute son énergie dans un combat trop grand pour un seul homme. Il s'est épuisé jusqu'à toucher la rupture, l'accident vasculaire cérébral dont, par chance il est sorti indemne. La cure recommandée par ses médecins ? Marcher dans sa réserve, observer les balbuzards, fermer les yeux et écouter la nature.

Tous ces personnages sont des Don Quichotte, des humains sensibles qui ont pleinement conscience de la puissance des moulins à vent contre lesquels ils se battent. Ces moulins sont la méconnaissance, les idées reçues, le déni des connaissances environnementales quand elles s'opposent au profit à tout prix. Ces "moulins" inscrivent notre société dans un schéma destructeur du vivant. Constructeurs acharnés d'un équilibre, ils ont pleinement conscience de l'ampleur de leur tâche. L'exemple de Jean-Marie nous montre que le conflit peut mener au crash. Les autres, inscrits dans la posture du compromis, vivent de réelles frustrations. Certains comme Pascal ont choisi de se retirer de ce combat social pour revenir à la terre, cultiver son propre territoire.

Alors oui, et malgré le drame sanitaire lié au Covid, pour eux le confinement fut une période positive ; l'espoir d'un moment de prise de conscience globale dans lequel l'humanité dans son ensemble écouterait enfin ce que la nature a à nous dire.

Au cours des deux séquences suivantes, nous ferons évoluer le registre de narration en recréant un lien, basé sur l'expérience du confinement, entre la nature et l'homme. Cette transition nous conduira vers la dernière séquence du film, orientée sur l'avenir et dans laquelle le point d'équilibre quitte l'espace d'une réserve ou d'un parc national pour s'étendre à nos choix de société.

Ainsi, en cheminant vers notre dernière séquence acoustique, nous ferons une pause inspirante au large de l'Occitanie en compagnie de **Jean-Baptiste Sénégas et Morgan Bourc'his**. Jean-Baptiste est soigneur au sein du Cestmed, le centre de soin pour tortues marines. Il les secourt, les soigne et les rend à leur liberté depuis près de 20 ans.

Les tortues marines sont parmi les plus anciennes espèces d'origine terrestre. Elles font le lien entre le passé, une époque où la nature chantait sans l'être humain et un avenir potentiel dans lequel, malgré les menaces qui pèsent sur elles, elles seraient toujours présentes. Animaux amphibies, elles se posent là encore en point de jonction entre la terre et la mer.

La tortue que nous relâchons a été blessée par l'homme, elle a séjourné plusieurs mois dans un petit bassin de soin. L'homme blessé par la nature (incarnée dans un virus) s'est trouvé forcé de se confiner chez lui. Son histoire est symbolique d'un pouvoir de nuisance mutuelle quand l'équilibre est rompu.

Morgan Bourc'his est champion du monde d'apnée. A sa manière, en mettant sa notoriété au service de causes environnementales, Morgan s'inscrit comme Jean-Baptiste dans une volonté de changement de relation à l'océan. Ils ont choisi de ne pas se battre contre les moulins à vents de notre société pour, au contraire, utiliser leur énergie dans la construction d'une réalité intégrant le vivant.

Au cours de cette séquence, nous nagerons tous ensemble, Jean-Baptiste, Morgan et l'équipe de WeOcean avec la tortue au moment de sa libération.

La dernière séquence questionnera la liberté qui nous a été offerte en sortie de confinement et ce que nous choisissons d'en faire. La transition énergétique de notre société ouvre d'étonnantes perspectives de cohabitation et le temps que nous apprenions à vivre dans le respect de la nature, l'éolien off shore offre pour les artisans de la reconstruction écologique l'opportunité d'expérimenter des "réserves de silence" au large pour les poissons côtiers. Si cette séquence s'inscrit dans un territoire (le grand large en Occitanie) elle sera sans référence spatiale identifiable de manière à impliquer l'audience quelle que soit sa relation ou sa connexion à l'océan ou à une région. Nos besoins énergétiques et notre manière de nous la fournir permettra l'ouverture final de ce film. A ce stade du film, nous parlons donc d'avenir. Nous avons cassé la nature, nous l'avons dominée et notre inconscience vis-à-vis de ses besoins en matière de « silence », nous a permis d'ouvrir les yeux sur le chemin qu'il nous reste à faire pour rétablir un équilibre harmonieux.

Dans cette séquence, nous irons en direction d'une bouée, au large de Port Leucate. La bouée BOB est une bouée expérimentale destinée à tester la « capacité d'accueil » des futures éoliennes off shore pour les larves de poissons côtiers et ainsi à terme, recréer un écosystème côtier au large, loin de toutes nuisances acoustiques humaines.

Nous embarquerons avec Gilles Lecaillon le créateur de cette bouée, ingénieur en écologie marine et surtout rêveur. Sa vie est occupée à construire des huttes pour bébés poissons de manière à régénérer les écosystèmes agressés par l'activité humaine.

Nous plongerons avec lui sur cette bouée, pour comprendre que les larves de poissons qui dérivent au large écoutent le rivage. En fonction du bruit des vagues, elles choisissent leurs futurs lieux de vie. Un littoral qui, le temps que l'homme comprenne et change de direction reste encore trop bruyant. Ce grand large, ce champ d'éolien off shore agirait ainsi comme une réserve de silence... Le temps que l'homme comprenne et surtout écoute le chant de la Méditerranée.

Le film se conclut sur une plongée nocturne, les jeunes femmes de WeOcean s'immergent dans le noir pour une séquence de photo « black water » et révèlent à travers leurs images toute la folie de ces larves, leur formes élégantes qui habillent le grand noir méditerranéen de couleurs chatoyantes.

Ces larves qui nous rappellent la beauté de l'océan sont nées durant le confinement. Quel avenir leur réservons-nous ?



QUELQUES RENCONTRES //



LESLIE BISSEY

CÉDRIC GERVAISE



PASCAL MAYOL

NOTE D'INTENTION DE PRODUCTION

ADÉQUATION AVEC LA LIGNE ÉDITORIALE DE LA SOCIÉTÉ

Bluearth poursuit son travail de production axé sur la sensibilisation du grand public à la réconciliation entre l'homme et la nature, avec ce nouveau projet qui s'inscrit dans une double actualité :

- un nouveau champ de connaissance dans la découverte de la vie marine : L'utilisation des sciences acoustiques dans la quantification et la qualification de la biomasse et de la biodiversité marine reste encore méconnue du grand public, c'est également une science en plein développement. Dans le cadre de ce film cette science est mise à disposition de la découverte du fonctionnement d'écosystèmes également très largement méconnus du public, celui des fonds sous-marins côtiers et pélagiques de la mer la plus anthropisée de la planète.
- une réalité inédite, celui d'un confinement qui révèle à chacun la notion de "silence Anthropique". Dans un contexte global d'effondrement de la biodiversité, il met en perspective et questionne notre occupation de l'espace sauvage et du partage ou "non partage" de cet espace avec l'ensemble du vivant.

ENJEUX ARTISTIQUES ET TECHNIQUES

Le défi artistique principal de ce projet est double :

L'objectif de Jean-Charles, et ce qu'il développe depuis son premier film « Te Vaanui », est de construire un récit dans lequel l'homme et la nature se répondent, en incluant le spectateur par le biais d'une expérience sensible. Il faut donc construire un récit dans lequel les informations d'ordre scientifique sont respectées mais simplifiées, afin de laisser plus de place au ressenti des personnages.

Jean-Charles devient personnage du film, c'est sa voix off, ses questions qui accompagnent le spectateur. C'est une première expérience de ce type pour lui, et c'est un enjeu d'écriture et de réalisation auquel il se confronte pour la première fois.

Mettre en scène le son, dans le cadre d'un tournage sous-marin, est un autre défi technique et artistique : nous collaborons depuis 6 ans avec le CNC industrie technique dans le développement de nos propres solutions de tournage. Nous collaborons aussi avec la branche militaire d'Aqualung pour obtenir des solutions de plongée et de nage prolongée en immersion inaccessible au réseau civil ; solutions que nous avons éprouvées dans les conditions extrêmes du tournage de notre dernier film, « La quête du sauvage ». Pour la prise de son, nous utiliserons des hydrophones particulièrement performants, et les plongées se feront avec des recycleurs, appareil de plongé silencieux (sans bruits de bulles) pour ne pas créer de perturbation sonore.

Afin de rester cohérent avec le besoin de transition mis en lumière dans le film, nous nous en faisons les premiers acteurs en choisissant de réduire au maximum l'impact environnemental du tournage. Nous choisissons pour cela une approche douce de déplacement, un voilier, en ayant pour objectif de réduire drastiquement l'impact environnemental du tournage (limitation des trajets en voiture, remplacement de l'avion par le bateau...).

STRATÉGIE DE PRODUCTION ET ÉTAT DES FINANCEMENTS

Ce projet, né pendant le confinement, a très rapidement rencontré l'intérêt de la part des diffuseurs : France 3 Méditerranée, puis F3 Corse et enfin F3 Occitanie ont mis en place une coproduction inter-régionale qui, de leur aveux même, est devenue extrêmement rare chez FTV. Avec un apport en numéraire de 9000 euros par région, et un fort investissement en industrie (post production et infographie), l'engagement des chaînes est à la hauteur de leurs attentes pour ce projet ambitieux. Nous sommes par ailleurs convaincus qu'un film comme Silence en Méditerranée peut toucher un public national : nous attendons la réponse de Ushuaïa TV (An-nabel Gain, avec qui nous avons déjà travaillé) en préachat, et nous sommes en contact avec Arte (Marie Beuzard) à qui nous proposerons le film à l'achat. Nous souhaitons également organiser des projections de sensibilisation dans les trois régions concernées, en partenariat avec les intervenants et des associations environnementales.

Dans des délais très courts, avant même d'avoir la confirmation de la chaîne, nous avons pu obtenir les autorisations pour pouvoir embarquer en période de confinement et filmer dans des espaces naturels normalement interdit d'accès, en respectant les mesures sanitaires et l'arrêté préfectoral qui restreint les activités en mer. L'écriture se poursuivait dans le même temps, et se nourrissait de ces tournages conservatoires. Mais toutes ces étapes d'écriture et de développement ont été effectuées sans que nous ayons la possibilité de déposer des demandes d'aides correspondantes, elles ont donc été financées par Bluearth production.

Le tournage commence cet été en Corse, et se poursuivra en septembre, ce qui représente un risque important en terme de production, puisque nous n'aurons pas obtenu les réponses des commissions dans lesquels le projet va être, ou a été déposé : l'Agence de l'Eau, un partenaire très intéressé par le projet, rendra sa réponse en septembre ; le dépôt en Région Sud sera fait dans les jours qui viennent afin de marquer le début des dépenses éligibles, mais la commission n'aura pas lieu avant octobre. L'aide sélective du CNC est donc particulièrement cruciale dans le calendrier de ce projet particulier.

Yves Granjon
Producteur

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR-RÉALISATEUR

En 40 ans, j'ai été le témoin impuissant de l'effondrement de la biodiversité. D'aussi loin que je me souviens, je me suis battu pour réveiller chez mes contemporains une conscience de la nature. Et oui, je l'admets, comme beaucoup de biologistes et de gens engagés dans une forme de ré-harmonisation de la relation au vivant, j'ai souhaité que l'humain ralentisse.

Cette quête a même alimenté une raison de vivre, un engagement mais aussi une forme d'orgueil car je pensais avoir un certain pouvoir sur ce ralentissement.

Je le pensais, jusqu'à ce que la nature par le biais de son plus petit représentant, un simple virus *a priori* sans âme, ni conscience, mette l'humanité "au coin", nous replaçant tous, "acteurs du changement" ou "fers de lance de la machine productiviste" au même niveau, celui de l'impuissance.

La nature m'a remis à ma place, moi qui pensais pouvoir l'aider. Le confinement a marqué un moment de silence et de repli pour nous aider à rebattre les cartes de notre rapport au monde... Fermer les yeux un instant et écouter. Et c'est paradoxalement le silence humain, que nous avons entendu.

Une idée très ancrée chez les humains est celle d'un monde marin silencieux (malentendu largement perpétué le film de Cousteau et Malle), alors que c'est un milieu dans lequel l'ouïe et l'odorat supplantent de loin le sens de la vue dans les préférences cognitives de ses habitants, dont les émissions sonores forment une véritable symphonie pour ceux qui savent l'écouter. La mer Méditerranée, est la plus peuplée et donc la plus bruyante au monde, est un site d'observation privilégié. A cette symphonie se superpose et se heurte le fracas anthropique. Cette expérience très particulière du confinement, qui a laissé plus de champ à la nature, peut-elle nous aider à réfléchir à des usages plus respectueux dans « le monde d'après » ?

Le projet de ce film est né dans les premières semaines du confinement, avec l'idée que le récit devait commencer par ce moment de sidération, de ralentissement des activités humaines, avant de partir à la rencontre de ceux qui écoutent (et entendent) l'océan. *Don Quichotte* de l'environnement, explorateurs de l'invisible ou encore diplomates de la nature, ils et elles sont scientifiques, mais se veulent également les artisans d'un point d'équilibre entre le monde humain et le monde sauvage méditerranéen.

J'ai obtenu les autorisations nécessaires et commencé à filmer seul en mer pendant le confinement. Ce tournage conservatoire, effectué en mars, doit servir d'introduction au film. Le reste du tournage, à la rencontre de mes personnages, s'effectue cet été dans une configuration plus classique.

Ces rencontres ayant lieu sur une grande partie du littoral méditerranéen, la navigation à bord d'un voilier s'imposait pour des raisons écologiques. C'était également un clin d'œil/hommage à la première odyssee méditerranéenne, celle d'Ulysse. Mais cette image m'a également permis de réfléchir à ce que devait être ma position dans le film, comme un "errant volontaire", curieux instruit mais naïf, admettant ses propres erreurs d'interprétation pour cheminer vers plus de clairvoyance à travers mes différentes rencontres. J'ai donc choisi d'assumer la narration de *Silence en Méditerranée* ; une narration en voix off, privilégiant ma voix à mon image, pour embarquer le public dans cette odyssee maritime. C'est une première façon de casser les codes de narration d'un film qui met en scène plusieurs scientifiques. La seconde, c'est de mettre la réalisation au service d'une expérience sensorielle pour le spectateur. Le traitement du son fera l'objet de reconstruction au mixage pour créer, tantôt des dissonances cognitives, tantôt mettre " en musique " cette symphonie sous-marine. Nous composerons parfois avec la nature pour créer ce chant de la Méditerranée, quitte à le mixer avec la composition originale du film, faisant ainsi preuve de "collaboration acoustique", afin de permettre de saisir sa richesse et sa variété.

La mise en image privilégie le cinéma direct, la mise en scène de l'écoute et des moyens utilisés *in situ* par les chercheurs. Un recours très ponctuel à l'infographie permet de clarifier certaines données sur le déplacement du son. Les prises de vue sous-marines donnent à voir l'invisible, elles révèlent l'impact du son sur les déplacements et la communication des espèces sauvages, cétaqués, poissons... Le fil conducteur, celui de mon parcours à la recherche de solutions possibles, est incarné par des séquences de nature filmées depuis le voilier, accompagnant mon récit en voix-off.

Pendant que nous vivions notre moment de sidération, plus ou moins nostalgique de l'avant et curieux ou effrayés de l'après, loin dans l'océan des poissons, des baleines et des dauphins naissaient, des larves dérivait dans une réalité exempte d'humain. A terre, sur les roches brûlantes des petites îles littorales, des goélands et autres puffins éclosaient dans un monde sans perturbations humaines tandis que dans les bacs d'un centre de soins pour animaux, quelques tortues marines soignaient les traumatismes de leur rencontres avec un chalut ou un bateau lancé à pleine vitesse. Dans quel mer Méditerranée ces tortues caouannes seront-elles relâchées ? Dans quel monde les enfants d'humains, nés eux aussi pendant le confinement, arrivent-ils ? Revenir à nos anciens fonctionnements ou choisir d'intégrer la nature dans nos priorités, de nos décisions dépendra l'avenir de ces nouveaux arrivants. *Silence en Méditerranée* espère contribuer à cette prise de conscience.



CV DE L'AUTEUR-RÉALISATEUR

JEAN-CHARLES GRANJON

Auteur, chef-opérateur et réalisateur spécialiste des thématiques marines

RÉALISATEUR

DOCUMENTAIRES

Silence en Méditerranée - 52' - France 3 Méditerranée / Corse / Occitanie - En tournage

La quête du sauvage - 52'/90' - Ushuaïa TV - En postproduction

Te Vaanui, l'odyssée d'Ismaël - 52' - France Ô - 2018

En reliant chacune des îles marquisiennes par une nage spirituelle, Ismaël Huukena nous dévoile la partie la plus secrète de la culture de la Terre des hommes tout en reconnectant le peuple maori à l'océan.

FICTION

Naissance - 20' - Fiction expérimentale en 2D et réalité virtuelle - 2019

Troublé par la paternité qui l'attend, Jonas s'élance dans une chute vertigineuse. Dans un périple symbolique et onirique, Jonas fera la rencontre de deux personnages : un vieil homme et un jeune garçon.

Ce lieu onirique où le passé, le présent et le futur de Jonas coexistent et communiquent librement sera le théâtre d'une double naissance, celle de l'enfant à venir et la sienne en tant que père.

COURT MÉTRAGE EXPÉRIMENTAL

Inspiration - 6' - 2018

avec Morgan Bourc'his

Invitation au réveil de nos potentiels transformatifs, «Inspiration» propose un voyage initiatique et onirique vers une alternative durable et heureuse de notre relation à l'océan et au monde vivant. En cours de post production

Impact - 3' - 2015

Ode au mythe d'Icare, le film raconte le cheminement mental d'un plongeur de grand haut vol dans les quelques secondes qui précèdent son élan.

7 prix en festival international

- Best cinematography - Noida international film festival (Inde)
- Best video art and advertisement - Master of art film festival (Bulgarie)
- Staff pix - Vimeo (chaîne web professionnelle)
- Best experimental - Short-stop international film festival (Royaume-Uni)
- Finalist - New York film and TV (Etats-Unis)
- Best expérimental - Best short fest (Canada)
- Prix du film vertical au MIPCOM

CHEF OPÉRATEUR

Sélection 2018 - 2019

700 requins dans la nuit – Un film de Luc Marescot - 2018 - Arte - Chef op sous-marin
Sélection pour les Emmy Awards (USA) dans la catégorie meilleure photographie documentaire

Parisience - Festival international du film scientifique - Paris (France) - Prix Étudiant - Région Île-de-France & Prix du public / 2018 : Lumexplore - Festival International du Film d'Exploration Scientifique - La Ciotat (France) - Prix du Meilleur Film d'Aventure Humain / 2018 : Festival international du film Aventure et Découverte - Val d'Isère (France) - Prix Alain Estève

La vie secrète des Atolls – Chef op sous-marin 52' – Tuamutus – Polynésie française

Les mondes perdus – Chef op 3 x 52' – Açores – Afrique du sud

360° Géo marseille – Chef op surface / sous – marin / prod exe 52' - Région sud

Channel islands, une histoire américaine – Chef op surface / sous-marin / slow motion 3 x 52' – USA - Californie

Histoire d'arbres – Chef opérateur 5 x 52" – Suède

River jaws - Chef op surface / sous - marin 52'

Régalec - Chef op surface / sous - marin 52' - Large méditerranéen – Bretagne

Mémoire de Volcan - Chef op surface / sous-marin 90' – RDC Virunga, Canaries.

France Télévision

France terre Sauvage - Un film de thierry Robert Episode 2 - Eaux vives -

Chef opérateur 110' - France 3

La nuit de la pleine lune - Chef op surface / sous - marin 110' – Thalassa / France 3 / Australie

Arcachon - Chef op sous - marin 110' – Thalassa / France 3 / Bassin d'arcachon

Vu sur terre, mer Egée - Chef op sous – marin 52' - France 5 / Grèce et Crêtes.

L'odyssée des monstres marins - Chef op surface/ sous - marin 110' – France 2 / Afrique du sud,

Biodiversité, or vert de Guyanne – Chef op surface 52' – France 5 / Guyanne française

Groupe Canal +

Energy Observer, jardins de Némó – chef op sous-marin - Série de 4x52' - Planète +

Energy observer, Péros Guirrec – Chef op surface / sous-marin / drone 4x 52' – Planète +

Les requins de la colère - Chef op surface / sous - marin 90' - Canal +/ Bahamas - Costa Rica

Lune, la face cachée de la terre - Chef op 90' – Planète +/ Ouessant, Chine

DOCUMENTAIRE LONG MÉTRAGE

Océans réalisé par Jacques Perrin et Jacques Cluzaud - Sortie en salle 2010

Chef Op sous-marin making-off 90' - Equateur, Galapagos.

ÉCRIVAIN

Initiation pacifique, Jean-Charles Granjon édition Véga, Guy Trédaniel – 2018

CV DE LA SOCIÉTÉ DE PRODUCTION

BLUEARTH PRODUCTION

SARL 532 819 521 00024
51, rue de l'Évêché
13002 Marseille
+33(0)6 73 35 82 96
contact@bluearth-prod.com
www.bluearth-prod.com

Au sein de notre société de production audiovisuelle Bluearth Production créée à Marseille en 2011, nous intervenons en tant que producteurs / producteurs exécutifs sur des projets de court-métrage, de publicités et de longs-métrages documentaires ou de fiction.

Nous produisons ou coproduisons des films orientés sur l'océan, mais également sur les processus intérieurs impliquant la transformation de la personne. Nous accompagnons des démarches de prises de conscience et de valorisation d'action positives initiées par les acteurs du changement.

PRODUCTION DÉLÉGUÉE

Silence en Méditerranée - 52' - France 3 Méditerranée / Corse / Occitanie

En tournage

La quête du sauvage - 52'/90' - Écrit et réalisé par Jean-Charles Granjon - Ushuaïa TV - En postproduction



Te Vaanui, l'odyssée d'Ismaël

Documentaire écrit et réalisé par Jean-Charles Granjon 52' - France Ô - 2018

En reliant chacune des îles marquisiennes par une nage spirituelle, Ismaël Huukena nous dévoile la partie la plus secrète de la culture de la Terre des hommes tout en reconnectant le peuple maori à l'océan.

Avec le soutien du CNC - Distribution Windrose

Naissance - 20' - Fiction expérimentale en 2D et VR de Jean-Charles Granjon - (en développement)

Troublé par la paternité qui l'attend, Jonas s'élance dans une chute vertigineuse. Dans un périple symbolique et onirique, Jonas fera la rencontre de deux personnages : un vieil homme et un jeune garçon. Ce lieu onirique où le passé, le présent et le futur de Jonas coexistent et communiquent librement sera le théâtre d'une double naissance, celle de l'enfant à venir et la sienne en tant que père...



La Bulle bleue - 52'

Écrit et réalisé par Andréa Haug - France 3 Méditerranée - Diffusion avril 2020
Pour des enfants atteints d'un cancer, séjourner sur un voilier en Méditerranée est une expérience marquante dans leur jeune vie déjà bousculée par la maladie. En quelques jours à peine, leur expérience de la maladie se transforme. Quels sont leurs secrets d'une si belle résilience ? Avec le soutien du CNC



Inspiration - 6' - 2018 - de Jean-Charles Granjon

avec Morgan Bourc'his
Invitation au réveil de nos potentiels transformatifs, «Inspiration» propose un voyage initiatique et onirique vers une alternative durable et heureuse de notre relation à l'océan et au monde vivant.
En cours de post production

Impact - 3' - 2015 - de Jean-Charles Granjon

«Impact» est un court-métrage de fiction réalisé par Jean-Charles Granjon, produit par. Ode au mythe d'Icare, le film raconte le cheminement mental d'un plongeur de grand haut vol dans les quelques secondes qui précèdent son élan.

Une coproduction Bluearth Production, Vertical films et Photocinerent
Impact est une première mondiale en plusieurs points : Format vertical - 4K - ralenti à 1000 images / secondes - milieu sous-marin et falaise.
450 000 vues sur vimeo (<https://vimeo.com/147742438>) et plateformes annexes



- 7 prix en festival international
- Best cinematography - Noida international film festival (Inde)
 - Best video art and advertisement - Master of art film festival (Bulgarie)
 - Staff pix - Vimeo (chaîne web professionnelle)
 - Best experimental - Short-stop international film festival (Royaume-Uni)
 - Finalist - New York film and TV (Etats-Unis)
 - Best expérimental - Best short fest (Canada)
 - Prix du film vertical au MIPCOM

PRODUCTION EXÉCUTIVE

Bluearth Production organise les tournages sous-marins et marins sur des projets de fiction depuis 2010. Notre réseau de technicien spécialisés, de marins de marine marchande et de scaphandrier assure la meilleure transition des équipes de tournage terrestre vers le milieu aquatique. Nous mettons également tout en oeuvre pour garantir les meilleures images.

INNOVATION TECHNIQUE ET CRÉATIVITÉ

Dans le domaine de l'image, la créativité artistique va de pair avec l'innovation technique. Depuis ses débuts, Bluearth Production investit dans le développement pour adapter aux contraintes du milieu sous-marin les meilleures caméras utilisées dans le cinéma. Dans cette démarche, nous avons déjà été suivis 3 fois par le CNC - services des industries techniques - notamment pour l'adaptation d'un caisson à la caméra Phantom Flex 4K. Notre dernière demande de soutien pour la création d'un caisson plus compact multicaméra (Arri / RED / Canon C200) destiné aux tournages internationaux et aux tournages en apnée a également été acceptée en mai 2017.

FILMS VERTICAUX, RÉALITÉ VIRTUELLE

Pour aller plus loin dans l'innovation audiovisuelle, Bluearth Production développe le tournage en vertical ainsi que le tournage en réalité virtuelle. Nous sommes intervenus sur plusieurs film VR (360°), notamment pour l'horloger Suisse Oméga dans le cadre d'une publicité ainsi pour la ville de Marseille, dans sa démarche de valorisation des récifs artificiels.

